

Iron Man
Cas de conscience et moral d'acier
Iron Man, Grande-Bretagne / États-Unis 2008, 125 minutes

Élène Dallaire

Number 255, July–August 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58929ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dallaire, É. (2008). Review of [Iron Man : cas de conscience et moral d'acier / *Iron Man*, Grande-Bretagne / États-Unis 2008, 125 minutes]. *Séquences*, (255), 40–40.

IRON MAN

Cas de conscience et moral d'acier

Victime d'un enlèvement en Afghanistan, Tony Stark découvre toute la duperie du lucratif marché des armes. Cette révélation l'entraîne dans une prise de conscience et un désir de se racheter de manière très personnelle. Contrairement aux superhéros habituels, le personnage d'*Iron Man* ne sert pas à une simple vengeance individuelle ou à sauver le monde, mais il est plutôt le résultat d'une transformation psychologique vécue par son inventeur.

ÉLÈNE DALLAIRE

Stan Lee, prolifique créateur de superhéros, en créant son personnage de *Iron Man* en 1963 a mis en place les clichés et archétypes de tout ce que la majorité des hommes rêvent d'avoir. Intelligence, force, richesse, reconnaissance et pouvoir d'attraction sexuelle. Robert Downey Jr. incarne toute la masculinité du loup solitaire empreint d'une forte quantité de testostérone et pourtant il est doté d'un esprit scientifique hors du commun. Le film de Favreau, dans cette adaptation actualisée, met l'accent sur le savoir et la recherche scientifique. Le dandy, tombeur de femme, amateur de voitures de course, fera pendant sa captivité au pays des talibans la découverte que ses armes de destruction ne servent pas que les forces du bien. Il tentera alors de convertir son entreprise destructrice en lui donnant une mission de paix. Le nouveau Stark travaillera donc sans relâche pour créer le meilleur modèle d'armure et faire de son *Iron Man* un être invincible. Naïf, sortant rarement de sa tour d'ivoire, il découvrira aussi que l'on ne doit pas toujours faire confiance à son associé. Obadiah Stane, interprété par Jeff Bridges, est coulant d'hypocrisie, de sournoiserie et de malice. Beau duel en perspective.

voir dans ces deux personnages les archétypes de parents qui font défaut à Tony Stark. Ils sauront en prendre soin, le guider et l'aider dans sa nouvelle quête. L'armurier ne sortant que rarement de son confortable cocon de milliardaire, le choc de la dure réalité de la guerre sera d'autant plus violent. Privé de son jet où les hôtesse font de la danse poteau, Stark deviendra un être cabotin dans sa course contre deux F-22, blagueur avec ses aides robots qui ressemblent à des chiens fidèles qui rapportent l'outil tombé par terre, et génial dans ses sculptures virtuelles de prototypes compliqués. Dans un film d'une telle qualité, aux effets soignés et avec de si bons comédiens, il est dommage que les personnages de terroristes ne soient pas mieux écrits. On reste malheureusement dans un schéma actanciel trop manichéen manquant cruellement de nuance.

Ramin Djawadi — **Thunderbirds** (2003), **Blade: Trinity** (2004) ou **Open Season** (2005) — a concocté une trame sonore dans les paramètres du genre. Ce compositeur d'origine iranienne a pris soin de bien intégrer la chanson que le groupe métal Black Sabbath avait composée en 1970 pour rendre hommage au célèbre personnage créé par Stan Lee. La musique d'AC/DC dans la jeep au début du film reflète aussi très bien l'énergie de ces folles missions de guerre. Une trame sonore qui nous garde en éveil et nous fait partager l'émotion d'urgence. Le montage sonore et le mixage font la part belle aux effets d'explosion de toutes sortes sans négliger les dialogues. Après tout, on reste dans un film d'action efficace et bruyant. Un long métrage tourné et monté avec soin, où les ambiances et les éclairages donnent du fini au récit. Les petites touches d'humour viennent aussi alléger le tout. On garde donc un bon rythme de lecture et on plonge avec Stark dans sa quête.

Il n'y a pas de crise du scénario dans le merveilleux monde du *comic book*. *Iron Man* n'est que l'une des nombreuses adaptations produites par Marvel en collaboration avec de grands studios d'Hollywood. À la toute fin du film, une apparition de Samuel L. Jackson nous annonce, sans trop grande surprise, la prochaine aventure d'*Iron Man* en lui proposant de faire partie des *Avengers*. Relèvera-t-il le défi ? Aurons-nous droit à un scénario critiquant la guerre en Irak, la folie spéculative sur le pétrole et l'empire Halliburton ? D'ici là, nous aurons sur les écrans, entre autres, une nouvelle version de **The Incredible Hulk**, un nouveau film avec Batman, **The Dark Knight**, et **Hellboy 2: The Golden Army** pour nous faire patienter.

■ Grande-Bretagne / États-Unis 2008, 125 minutes — **Réal.** : Jon Favreau — **Scén.** : Arthur Marcum, Matthew Holloway, Mark Fergus, Hawk Ostby d'après l'oeuvre de Stan Lee — **Dir. Photo** : Matthew Libatique — **Mont.** : Dan Lebental — **Mus.** : Ramin Djawadi — **Son** : Ken Fisher — **Int.** : Robert Downey Jr. (Tony Stark / Iron Man), Terrence Howard (L.C. Jim Rhodes), Gwyneth Paltrow (Pepper Potts), Jeff Bridges (Obadiah Stane), Leslie Bibb (Christine Everhart), Shaun Toub (Yinsen), Samuel L. Jackson (Nick Fury) — **Prod.** : Avi Arad, Kevin Feige — **Dist.** : Paramount.



Convertir une entreprise destructrice en lui donnant une mission de paix

Après tout, on reste dans un film d'action efficace et bruyant. Un long métrage tourné et monté avec soin, où les ambiances et les éclairages donnent du fini au récit.

Le scénario laisse aussi place à des personnages nuancés. Soulignons le jeu de Gwyneth Paltrow en fidèle assistante discrète et déterminée et la complicité bien développée entre Downey Jr. et Shawn Toub, qui joue un scientifique prisonnier qui aidera l'Américain à s'évader du camp afghan. On peut